

N° 5. — Septembre-Octobre 1920

PREMIÈRE ANNÉE



# REVUE de la CORSE

HISTORIQUE

*Littéraire et Bibliographique.*



ÉTUDES CRITIQUES DES OUVRAGES  
anciens et modernes, français et étrangers,  
concernant la Corse.



*Histoire, Géographie, Archéologie, Mœurs, Ethnographie,  
Climatologie, Productions, Chasse, Pêche, Beaux-Arts, Minéralogie,  
Littérature, Romans, Poésie, Tourisme.*



DIRECTION :

**A. CLAVEL, 43, Rue Saint-Lazare, PARIS**

IX<sup>e</sup> ARR. — MÉTRO Nord-Sud, station TRINITÉ.

DÉPOSÉ CONFORMÉMENT A LA LOI — TOUTS DROITS RÉSERVÉS

SOMMAIRE DE LA 5<sup>e</sup> LIVRAISON

	PAGES
I. — ETUDES MODERNES SUR LA CORSE.	
<i>Le Problème corse et la décentralisation</i> , par M. F. SANTONI .....	97
II. — ETUDES DE GÉOLOGIE CORSE.	
<i>Roches de la Corse pouvant servir de pierres ornementales</i> , par M. Eug. MAURY .....	102
III. — LES HISTORIENS DE LA CORSE.	
<b>Colonna de Cesari-Rocca</b> et Louis <b>Villat</b> : <i>Histoire de Corse</i> , par M. DEMONTÈS .....	105
IV. — LES OUVRAGES DES TOURISTES FRANÇAIS.	
<b>Desbrosses</b> (D <sup>r</sup> F.) : <i>Une Villégiature à Piana</i> , par M. B. LUCIANI .....	107
V. — LE TOURISME ANGLAIS EN CORSE.	
<b>Boswell</b> (J.) : <i>Relation de l'Isle de Corse, etc.</i> (fin), par M. L. BRIET .....	109
IV. — DOCUMENTS ETRANGERS SUR LA CORSE.	
<i>La Conquête de la Corse par les Anglais</i> , traduction de M. L. FILIPPI .....	114
VII. — LES LÉGENDES DE LA CORSE	
<i>Le Pont du Diable</i> , par J.-B. NATALI .....	116

## PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

- MM. **AMBROSI-R.** (Ambroise), Agrégé d'histoire et de géographie ; Conservateur des antiquités de la Corse.
- BÉNÉVENT** (Ernest), Agrégé d'hist. et de géogr.; auteur d'ouvrages sur la Corse.
- BLANCHARD** (Raoul), Docteur ès-sciences ; Professeur à la Faculté des Lettres de Grenoble ; Directeur de l'*Institut de Géographie Alpine*.
- BRIET** (Lucien), Homme de lettres, explorateur ; Secrétaire général adjoint de la *Société de Spéléologie*.
- BUSQUET** (Jacques), Docteur en Droit ; Maître des Conférences à la Faculté de Droit de Lyon.
- CASTELNAU** (Paul), Docteur ès-sciences ; Géographe de la Corse.
- CHUQUET** (Arthur), Membre de l'*Institut de France*.
- COLONNA DE CESARI ROCCA**, Homme de lettres ; Historiographe de la Corse.
- CHAUVET** (Paul), Docteur ès-lettres ; Professeur agrégé au lycée de Mulhouse.
- COURTILLIER** (Gaston), Agrégé de l'Université ; Professeur de Première au lycée de Mulhouse.
- DEMONTÈS** (V.), Docteur ès-lettres ; Professeur d'histoire au *Collège de France*.
- FILIPPI** (Louis), Professeur agrégé de l'Université.
- GRAZIANI** (Paul), Élève diplômé de l'École des Chartes ; Archiviste départemental de la Corse.
- MANSION** (Jules), Agrégé de l'Université ; Professeur au lycée Ampère.
- R. P. MARINI** (Philippe), O. S. Bénédictin ; Historien de la Corse.
- MAURY** (Ernest), Préparateur au Lycée de Nice ; Collaborateur au Service de la Carte géologique de la France.
- PAGANELLI** (Dono), Agrégé de l'Université ; Prof. de Première au Lycée de Reims.
- SANTELLI** (César), Professeur agrégé au Lycée de Metz.
- SANTONI** (François), Professeur agrégé de philosophie au Prytanée Militaire.
- VILLAT** (Louis), Agrégé d'histoire et de géogr. ; Auteur d'ouvrages sur la Corse.

*Les opinions émises dans les articles sont personnelles à leurs auteurs.*

## NOTRE SECONDE ANNÉE

Nous n'avons pas attendu ces derniers numéros de la première année de la *Revue* pour penser à la seconde qui, depuis longtemps, nous a préoccupé.

Nous nous étions, en effet demandé si, en présence de l'exorbitante et croissante élévation des frais d'impression, il ne conviendrait pas de limiter nos coûteux efforts à cette seule année. Et la raison nous inclinait à ce sage parti.

Pendant les exhortations de quelques fervents abonnés — malheureusement trop peu nombreux — l'admirable dévouement de nos collaborateurs consacrant un temps précieux à ce nouvel organe, véritablement le leur, et se déclarant prêts à l'alimenter de leurs savants travaux, l'ensemble de cette élite littéraire formée autour des études CorSES par les rédacteurs et les lecteurs de la *Revue*, toutes ces raisons nous ont encouragé à poursuivre cette œuvre désintéressée avec le chimérique espoir de la voir prendre, un jour ou l'autre, un développement suffisamment compensateur; nous n'osons pas dire rémunérateur!

En nous décidant à faire paraître une nouvelle année, nous nous considérons comme engagé à la publier complètement, quoi qu'il puisse nous en coûter, n'ayant pour soutiens que les seuls abonnements, sans aucune subvention quelconque occulte ou déguisée. Aucun Mécène n'est derrière nous.

Nos lecteurs ont déjà été informés que le prix de la seconde année serait modérément, mais obligatoirement augmenté. Beaucoup d'entre eux, se rendant compte de nos sacrifices, nous engageant à l'élever à 10 francs. Mais toujours soucieux de conserver à la *Revue* son caractère vulgarisateur, nous l'avons, peut-être imprudemment, limité à 8 francs.

Encore faut-il considérer que cette minime augmentation ne constitue pour nous, en réalité, aucun avantage car dans notre constant désir de perfectionnement, nous l'appliquerons immédiatement à une sensible amélioration en faveur de nos abonnés.

Nous avons en effet résolu d'ajouter 8 pages nouvelles à chaque fascicule, ce qui entraînera une augmentation de dépenses correspondant à peu près à cette légère élévation du prix.

Nous nous proposons en outre, et non sans d'autres frais, de modifier la pré-

sentation du numéro de façon à l'assimiler complètement à ceux des autres revues de Paris.

Rendons grâce au zèle généreux de nos dévoués collaborateurs qui ont bien voulu nous promettre le travail supplémentaire nécessaire pour alimenter régulièrement la publication ainsi augmentée.

Nous savons que nous pouvons compter sur eux. Nous souhaitons ardemment de pouvoir aussi compter sur nos abonnés.

Le Concours de tous ceux qui ont contribué à soutenir la *Revue* pendant sa première année nous est indispensable pour la seconde. Nous leurs demandons de reconnaître nos efforts en nous restant fidèles. Que les indécis nous fassent confiance, ils ne le regretteront pas. Il serait même à désirer que chacun de ceux qui ont approuvé et encouragé notre téméraire entreprise voulût bien consentir en sa faveur un petit effort complémentaire.

Il leur sera facile de trouver dans leurs relations un ami ou deux partageant leurs idées et consentant à joindre un abonnement nouveau à leur renouvellement. Ils ont d'ailleurs, dès maintenant, le temps utile pour l'aimable propagande qui leur permettra de nous apporter ce précieux concours dont ils seront remerciés, d'une façon pratique, comme nous l'indiquerons dans notre sixième et prochaine livraison, qui clôturera cette première année.

## QUESTIONS CORSES

Nous rappelons à nos lecteurs que beaucoup de questions, précédemment posées, attendent leur solution.

Le sphinx de la *Revue* restera-t-il sans *Œdipe* ?

**9° Qu'est-ce que la Carpe de Féno et le lapin bateau de Tobiolu ?**

A propos d'une élection au conseil général dans un canton du nord de la Corse, un journal de Bastia, qui parlait d'intrigues et de marchandage publia un entrefilet dont le passage suivant nous laisse rêveur : « Alors on vit se produire un phénomène : c'est-à-dire la *Carpe de Féno* s'accoupler au *lapin bateau de Tobiolu*, pour vaincre notre candidat. »

Qu'est-ce que peuvent bien signifier ces deux expressions mystérieuses ? Il doit y avoir là-dessous une amusante légende Corse ; qui pourrait la faire connaître ?

THOMAS SCAPINI.

## VIENT DE PARAÎTRE :

La Presse Corse de Paris s'est enrichie d'une nouvelle publication qui s'annonce sous les plus heureux auspices :

**LA NOUVELLE CORSE**, *organe d'intérêts politiques et économiques corses et d'informations*. Directeur-rédacteur en chef : Jean MAKI. Format des grands quotidiens, quatre pages de six colonnes. Un an : quinze francs, 12, rue Ballu, (IX<sup>e</sup>). N° 1 le 15 juillet 1920.

La présentation du nouveau périodique est élégante et artistique avec un titre gravé en gothique ombrée traversant les contours de la carte de la Corse placée horizontalement. La légendaire tête de Maure est remplacée par deux médaillons représentant les types Corses masculin et féminin. Le titre, des *Informations* couvrant quatre colonnes, se détache sur la mer de Corse, à côté des Sanguinaires où la tour de la Parata est remplacée par un phare.

Nos meilleurs vœux accompagnent le nouveau journal qui n'a pas craint d'affronter les difficultés actuelles !

Au même moment naissait à Bastia une autre publication qu'il ne faut pas confondre avec celle-ci malgré la presque identité du titre :

**LA CORSE NOUVELLE**, *journal de critique politique, de Progrès social et économique*. Paraît le 1<sup>er</sup> et le 16 de chaque mois ; 1<sup>er</sup> N° le 1<sup>er</sup> juillet 1920. Un an : 15 francs. Directeur M. A. Federici. Format in-8 jésus (31 × 20 c). 12 pages sur 2 col. la 1<sup>re</sup> en couleurs avec une vue de la Corse. Administration : 8, Boul. du Palais. Impr. J.-B. Ollagnier, Bastia.

Nous souhaitons longue vie au nouveau périodique Bastiais qui se présente très avantageusement.

M. P. Castelnau, dont nos lecteurs ont remarqué le savant travail sur la *traversée géographique de la Corse*, vient de faire paraître une remarquable étude morphologique sur *Les Côtes de Corse* qui forme la dernière partie de la thèse de Doctorat inédite dont nous avons publié un chapitre.

Ce luxueux ouvrage édité dans le format in-4<sup>e</sup> (23 × 18 cm.) illustré de 37 cartes, plans et figures se range à côté des savants travaux géologiques de MM. Nienten et Hollande auxquels il apporte une importante contribution et classe désormais son auteur au rang de ces érudits géologues.

En attendant que nous le fassions connaître plus complètement aux lecteurs de la *Revue*, nous le cataloguerons pour ceux qui voudraient dès maintenant faire le tour de la Corse en parcourant ces pages où le charme du style sait allier agréablement l'observation scientifique avec la description pittoresque.

La *France Nouvelle* insère dans son numéro de juillet une petite histoire abrégée de la Corse qui mériterait bien d'être publiée en brochure de propagande.

M. le Docteur S. Abbattucci a su condenser en 12 colonnes tous les principaux événements politiques qui constituent l'histoire de la Corse depuis son origine.

Et nulle sécheresse ne résulte de cette énumération trop succincte qui se lit fort agréablement — *utile dulci* — et d'un seul trait.

Le titre de cet intéressant article : LA CORSE I. ne laisse pas d'être quelque peu énigmatique et nous attendons avec une curiosité éveillée : LA CORSE. II.

La *Belle France* vient de faire paraître un numéro-Album de grand luxe, sur le majestueux format in-folio de 49 × 32 cm., avec couverture chromo et du prix de 5 fr.

Ces grandes pages sont abondamment illustrées par des photos de nos principales stations climatiques et touristiques tirées sur papier glacé supérieur.

La Corse s'y trouve représentée par l'excellent article : *Notre Corse*, de M. Roux-Parassac reproduit d'après l'*Indicateur Guide-Clavel*, où il a paru dans l'édition de Février 1920.

## Ouvrages sur la Corse

Le Catalogue publié ci-après n'est pas un bibliographie. Il comprend les ouvrages corses qui se trouvent en diverses librairies et peuvent être expédiés au prix marqué (*plus le port*) et d'autres plus rares, anciens, épuisés, ne se rencontrant que d'occasion et dont les prix constamment variables ne peuvent être indiqués. Nous fournissons tous les renseignements désirables sur demande accompagnée d'un timbre.

Cette liste est loin d'être complète. Les pages qui la composent et dont le nombre augmente peu à peu paraissent alternativement faute de place et varient à chaque livraison.

Nous conseillons de faire recommander les envois ; aucun n'est fait contre remboursement.



# REVUE DE LA CORSE

HISTORIQUE, LITTÉRAIRE & BIBLIOGRAPHIQUE

ÉTUDES MODERNES SUR LA CORSE

## Le Problème corse et la Décentralisation



En prenant le pouvoir M. Millerand disait dans sa déclaration aux Chambres, le 22 janvier 1920 : « Pour rompre avec les abus si souvent dénoncés de la centralisation, nous trouverons dans nos chères provinces reconquises des indications et des exemples précieux. » Si la décentralisation est une réforme essentielle pour les intérêts de toute la France, elle est particulièrement importante pour la Corse. Toute mesure prise en faveur de notre pays doit, en effet, pour ne pas aller à l'encontre de son but, tenir compte de nos mœurs et de notre esprit. Ces mœurs présentent quelque chose d'original, de singulier, qui a frappé aussi bien Voltaire et Frédéric II que Rousseau ou Nietzsche. Essayons d'abord d'en démêler les traits principaux.

### I.

Commençons par les plus extérieurs : ils se résument dans l'*archaïsme* de nos mœurs. Les coutumes corse retardent de plusieurs siècles sur celles des autres peuples européens. La Vendetta, dont on parle souvent sans la replacer dans son cadre, qui est celui des rites funéraires, est une coutume liée à la prédominance de l'esprit de « clan » c'est-à-dire de l'esprit domestique le plus ancien. Les autres rites funéraires de la Corse, dont la vendetta ne doit pas être séparée historiquement, appartiennent nettement au stade « homérique » de l'humanité (1) : lamentations rythmées des femmes, interjections qui remontent linguistiquement à Homère et aux Tragiques (ὀϊμοί) et qui expriment le désespoir absolu.

Mais en même temps que nos mœurs présentent ce caractère archaïque très apparent, elles révèlent un caractère complètement opposé, et sur lequel cependant les observateurs ne sont pas moins unanimes : c'est l'aisance avec laquelle le Corse s'adapte aux changements d'existence, et même le goût prononcé des changements sociaux. Longtemps avant Napoléon, le nombre des Corses qui se sont créés à l'étranger une situation remarquable est très élevé, et l'on a souvent remarqué à notre époque avec quelle sûre

(1) Il est curieux que l'idée de désastre s'exprime encore aujourd'hui par *a' rotta di Troja*.

intuition une Corse transportée sur le continent adopte les manières de son nouveau milieu (1).

Il y a là une antinomie, dont la solution n'est pas impossible. En effet d'une part les traits que nous avons appelés archaïques constituent des tendances qui, plus ou moins marquées suivant les milieux, sont toujours essentielles dans les civilisations européennes, de sorte que leur renaissance est souvent un facteur de progrès. D'autre part le goût du changement et même l'anarchie morale ne furent en Corse qu'une nostalgie de l'ordre véritable et de la véritable discipline. Examinons ces deux points.

## II.

1<sup>o</sup> La civilisation homérique renferme quelque chose de classique, c'est-à-dire d'éternel au sens humain et relatif du mot. Telle qu'elle vit dans les Tragiques grecs avec plus de sincérité et de naturel que dans Homère lui-même, trop enclin à poétiser les mœurs qu'il décrit, elle représente un idéal moral qui concilie le sens dionysiaque et le sens apollinien des choses, et qui, s'il n'est plus intégralement réalisable dans les conditions historiques modernes, garde une grande valeur rationnelle après s'être presque identifié avec la grandeur et la raison. Si les mythes corses ont conservé le sens de la mesure attique (la véritable *elpovvelx* morale) et continuent à nous préserver de l'outrance et de la Némésis qu'elle appelle « *i rumbecchi sta n'aposs'a l'usciu* » il ne faut pas voir là des sentiments périmés et devenus inefficaces pour tout civilisé. Quant aux rites funéraires et à l'importance attachée à la mort, ne se justifieraient-ils pas aussi par des considérations que les observateurs les plus aigus, les plus pénétrants de notre temps ont mises en lumière ? *Le Sens de la Mort* de M. Bourget est antérieur à la guerre mais depuis la guerre on s'est penché avec passion sur ce « Sacrifice » dont Péguy, Psichari, P. Gilbert, R. Hertz et tant d'autres (2) avaient pressenti l'amertume et la fatalité avant de le vivre — par leur mort. Je ne sais pas encore ce que les sciences positives et les sciences occultes ont appris à M. C. Flammarion sur *la mort et son mystère*, mais je sais qu'un Corse de sang et de cœur voit dans ses morts, à qui les rites gardent quelque chose de leur personnalité, des amis bienfaisants qui incorporent leur action à la nôtre dans toutes les circonstances graves. Mais la Vendetta ? Sa survivance s'explique surtout par un besoin rigoureux de justice, et elle s'élimine

(1). M. Colonna de Cesari Rôcca en donne une liste à la fin du Ch. XVI de son *Histoire de la Corse*, pour la période 1480-1530.

(2). Voir M. Barrès : *Les familles spirituelles de la France*.

d'elle-même lorsque l'autorité judiciaire assure le fonctionnement régulier des sanctions. L'organisation domestique peut donc se vouer à d'autres tâches : les moralistes contemporains, quelle que soit leur tendance, lui accordent une efficacité particulière, non seulement dans la lutte contre la dépopulation, mais dans le refoulement des vices et fléaux sociaux (alcoolisme, prostitution, syphilis, tuberculose). Ne nous plaignons donc pas de tendances prétendues archaïques qui, à certains égards, nous mettent « en avance sur l'usage du continent » (1).

### III.

2° En revanche le goût du changement, l'humeur indépendante jusqu'à la sauvagerie ne sauraient être conservés sans danger en notre siècle de redressements collectifs. Notre passé les explique sans les justifier : les inimitiés des chefs, les rivalités des cités conquérantes, l'impuissance et la faiblesse des dominations intermittentes ont maintenu une profonde anarchie sociale qui a propagé à son tour une curieuse anomie morale. Tout le XVIII<sup>e</sup> siècle a considéré la Corse, suivant l'expression que le poète des *Jambes* applique à la France dissociée de 1799, comme « indomptable et rebelle ». Dans le *Précis du règne de Louis XV*, Voltaire montre Gênes impuissante à soumettre l'île, et il se montre tout surpris que Paoli ait su « établir un gouvernement régulier chez un peuple qui n'en voulait point, réunir sous les mêmes lois des hommes divisés et indisciplinés ». Et J.-J. Rousseau termine le dernier de ses trois chapitres « du peuple » dans le *Contrat social* par ces mots :

« Il est encore en Europe un pays capable de législation : c'est l'île de Corse. La valeur et la constance avec laquelle ce brave peuple a su recouvrer et défendre sa liberté mériterait bien que quelque sage lui apprit à la conserver. J'ai quelque pressentiment qu'un jour cette petite île étonnera l'Europe. »

Sur la demande de M. de Butta-Foco, Rousseau pensa à être lui-même ce « sage » et durant les pourparlers l'idée lui vint de se réfugier en Corse (lettre du 24 mars 1765).

Mais Pascal Paoli, élu à l'unanimité général de l'île, se révélait précisément à cette époque un chef véritable, un « sage » législateur, digne du commandement qu'il avait assumé, et tel que la Corse n'en avait pas connu, au moins depuis Giudice de Cinarca. Sauf les questions de défense nationale, qui appartiennent au général, l'administration, d'ailleurs sévère, est à base populaire et décentralisée. Le résultat est presque immédiat : la Corse devient disciplinée, comme si sa longue révolte contre les dominations antérieures

(1). Ch. Maurras, *Anthinea*, Figures de Corse, VIII.

res n'avait été que la recherche d'une autorité légitime et d'un juste commandement (1).

#### IV.

Mais, dira-t-on, cette décentralisation n'a été possible que parce que la Corse était alors une république indépendante et jouissait ainsi d'une autonomie nationale complète. Aujourd'hui notre situation est toute autre. Certes, si notre indépendance ne pouvait être sauvegardée que par la séparation d'avec la France et de toute autre grande nation, l'état actuel de la Méditerranée, où les convoitises impérialistes sont si ardentes, nous laisserait peu d'espoir d'y parvenir. Mais la condition n'est pas indispensable. Et l'expérience l'a prouvé. Après une période de tâtonnements, la France fait sentir à la Corse une autorité tutélaire, compatible avec toutes les libertés régionales. La plus récente des histoires de notre pays, *l'Histoire des Corses et de leur civilisation* par M. Ambrosi, expose justement comment l'administration de Louis XVI sut faire revivre l'essentiel de l'organisation paoliste. Retenons le plan de cette organisation, qui pourra un jour nous suggérer des vues pratiques précieuses.

La Corse fut un *pays d'Etats*, c'est-à-dire représenté par une assemblée élue qui collaborait à l'administration judiciaire et économique. Les quatre juntas ou tribunaux d'arbitrage, établis en 1772 à Orezza, Caccia, Tallano et Vizzavona, étaient obligatoirement composés de *Corses choisis par les Etats provinciaux* ; ces juntas avaient à leur disposition un régiment dirigé par l'ancien lieutenant colonel du Royal-Corse, Butta-Foco. La Commission des Douze fut maintenue, les paroisses gardèrent leur podestat comme au temps de Paoli (2).

Ainsi l'autonomie régionale est parfaitement conciliable avec la dépendance politique. Heureusement : car après la guerre durant laquelle les Français, qu'ils fussent Corses, Normands ou Gascons, ont versé leur sang côte à côte en ne rivalisant que de dévouement, le *Séparatisme* heurterait trop de sentiments légitimes et naturels. Au contraire, le *régionalisme* qui ferait revivre les « pays d'Etats » exige seulement que nous combinions nos efforts avec ceux des Alsaciens, des Lorrains, et de toutes les provinces françaises qui toutes veulent renaître, avec leurs coutumes, leurs sentiments, leur santé morale, dans la grande communauté française.

Chacune d'elles a ses besoins particuliers. Nous avons à lutter contre la *malaria*. Nous devons sauvegarder nos forêts, nos châtaigniers, et développer notre agriculture. Nous

(1). Consulter la thèse de M. J. Fontana sur *La constitution du général de P. Paoli*.

(2). *Histoire des Corses*. p. 451-464.



devons apprendre à concilier, même à l'école, le maniement de la langue française, avec la pratique de nos dialectes corse qui nous permet de lire Dante, Rabelais (1) ou Mistral presque sans efforts. En 1914 *A Cispra* publiait les vers délicieux de Santu Casanova, J.T. Versini, Lucciardi, X. Paoli, dont certains (2) seront classiques dans nos écoles de demain.

## V.

Le patriotisme n'a pas à redouter cette renaissance régionale. Au contraire il est menacé, sans elle, de se diluer dans une vague idéologie. Car ce qui fait la force d'une patrie, c'est l'attachement de ses enfants au dessin vivant du pays natal et au foyer ardent des libertés locales. Si l'Alsace, la Lorraine s'accoutument difficilement à notre centralisation bureaucratique, les autres provinces aspirent aussi aux mêmes franchises, et à la séance du 3 juin à la Chambre, M. Alapetite a envisagé les indications utiles que la France entière tirera « peut-être » de « l'expérience régionaliste » tentée depuis plus d'un an.

C'est donc toute une réorganisation administrative qui s'impose. Le point de vue économique ne saurait être négligé dans cette œuvre de « géographie humaine, » et les liens que la Corse entretient déjà tout naturellement avec la région de Nice engageront sans doute les intéressés à resserrer cette union. Mais par delà les intérêts économiques, agricoles, touristiques il faut situer les intérêts spirituels liés à la pérennité de l'âme corse.

Parvenus un jour avec des amis sur le sommet du Renoso, nous sentant pénétrés des parfums vivifiants des hautes vallées, et contemplant les courbes serrées qui vont se mêlant et s'élargissant jusqu'au Tafunatu (derrière le Doro et le Rotondo, jusqu'aux îles de l'est, jusqu'à l'Incudine et jusqu'à la mer d'Ajaccio, nous disions, le cœur plein de fierté filiale : « Cette terre est vraiment digne de notre amour, rien n'en vaudra jamais l'originale, l'âpre, la pure beauté. » Mais il ne suffit pas que cette vieille terre puisse nourrir toujours cette flore curieuse, qui va du myosotis des Pyrénées au cédratier en passant par le hêtre, le laricio, le châtaignier, l'olivier. Il faut que nous puissions y faire vivre cette faune morale plus précieuse que toutes les richesses : cette population pacifique et ardente, cette âme de sagesse et de foi, qui n'a pas épuisé son destin.

F. SANTONI.

(1) Citons au hasard mie (pas) = *mica*, campana = *campane*, mourre = *morra*, past = *pastu*, issoient = *iscianu*, papeguay = *papajadu*, axunges = *asciagne*, embut = *imbutu*, botte d'ofit = botte d'oliu.

(2) *U Pastore*, *Innu*, etc.

## ÉTUDES DE GÉOLOGIE CORSE

**ROCHES de la CORSE pouvant servir de PIERRES ORNEMENTALES**

Je voudrais signaler ici, brièvement, tout ce que la Corse possède en roches de toute nature pouvant servir de pierres d'ornement. Nulle part on ne trouve une aussi grande variété de ces roches avec des gisements très répandus et variés, d'une fraîcheur, d'une solidité et d'un grain extrêmement beau. La Corse possède à peu près tous les types de roches éruptives qui existent en Europe et quelques-unes lui sont particulières. A cause de la grande déclivité du sol et de son climat chaud et sec, les roches ne sont guère couvertes comme les plateaux humides, d'une couche de terre, produit de désagrégation des roches, et il est facile de trouver partout la roche non altérée avec toutes ses belles qualités de dureté; les cristaux qui composent ces roches sont tous intacts, non décomposés. Bref il n'est pas nécessaire de faire de longs travaux de recherche, ni des travaux préliminaires d'exploitation.

Depuis longtemps de nombreuses carrières de chaque type de roche ont été créées un peu partout; mais on ne va jamais à une grande profondeur et nul doute que si les exploitations avaient un plus grand développement on trouverait des échantillons ayant encore un plus beau grain. Jusqu'ici ces exploitations n'ont servi qu'aux besoins tout à fait locaux et bien rares ont été les exportations en dehors de l'île.

Je dois faire remarquer, en même temps, que tous ces beaux types de roches se trouvent en grande abondance, du moins pour la plupart, et cela permettrait de choisir pour chacun, le point le plus facile à l'exploitation et aux moyens de transport.

Sans se lier actuellement aux exploitations actuelles, — un type de roches étant donné — on devrait faire des recherches dans tous les points où cette roche existe — points donnés par les cartes géologiques — sans négliger les régions où ces roches n'ont subi aucun commencement de recherches.

Dans l'énumération des principales roches, je me garderai de donner des indications de gisements, sauf pour ceux qui indiquent le véritable type de la roche à utiliser. D'ailleurs, M. Nentien dans son ouvrage « *Etude sur la constitution géologique de la Corse* » publié par le Service de la Carte géologique de France, donne une liste de nombreux gisements les plus abondants des roches considérées (1).

(1). Cet important ouvrage, grand in-4° avec figures, édité par l'Imprimerie nationale en 1897, est depuis longtemps épuisé (N. d. l. D.).

En tête de toutes ces roches nous devons citer les diverses espèces de *granite*, depuis le *granite normal* de Levie et Quenza jusqu'au *granite à amphibole* si abondant et si beau en plusieurs points ; de ce granite dérive le beau granite d'Algajola qui a servi de soubassement à la colonne Vendôme à Paris. Il y a le *granite porphyroïde* principalement dans le nord-ouest, où l'on voit de grands cristaux de feldspath et enfin la *protogine* des gorges du Golo et de la montagne de Tenda qui est un granite écrasé avec cristaux verts du plus heureux effet.

De la famille de granites dérive la *Syénite* qui est un granite sans quartz, donc plus facile à polir. On en connaît le beau gisement de Matoni près Ajaccio, qui est remarquable par les colorations vertes et roses produites par les altérations des cristaux d'amphibole et par la présence de fines inclusions d'hématite dans les cristaux de feldspath. Le type de la montagne de Gozzi a servi de support à la statue de Napoléon sur la place du Diamant à Ajaccio.

Un peu partout, on trouve les *granulites* aux tons clairs, blancs et roses, dont le type est donné par les granulites de Bavella et celles des calanques de Piana.

Il faut noter aussi souvent le granite des filons de *Kersantite*, roche abondante en Bretagne.

Parmi les roches qui se trouvent aussi en filons ou en amas dans le granite, il faut citer la *diorite*, d'abord le type ordinaire moucheté du phare de Parata, à l'entrée de la rade d'Ajaccio, mais surtout la *diorite orbiculaire* de Ste-Lucie de Tallano. Ce fameux gisement de cette roche unique au monde et que l'on trouve dans tous les musées, pourrait fournir des échantillons qui, bien polis, produiraient des effets décoratifs les plus merveilleux.

Mais les roches les plus belles sont les *porphyres* et les *microgranulites* de la côte occidentale. Là, on possède toute la gamme des tons et des couleurs. Plus on s'élève dans les massifs qui forment les plus hauts sommets de la Corse, plus on trouve des porphyres aux couleurs variées, d'une fraîcheur remarquable, prenant un poli extraordinairement beau. Il est facile de choisir des centaines d'échantillons, tous différents et du plus heureux effet. C'est une véritable mosaïque naturelle aux divers coloris. Que ce soit dans les massifs du Padro, du Cinto ou de la Paglia orba, les variétés sont toujours nombreuses. Ce massif porphyrique affleure sur le bord de la mer entre Galeria et Girolata, sur plus de 40 kilomètres de côtes et il serait très facile d'y faire une exploitation ; il y a d'ailleurs à Galeria une variété très belle : le *porphyre globulaire*.

Il existe en outre en Corse, un groupe de roches éruptives dérivant les unes des autres extrêmement abondantes depuis le Cap Corse jusqu'au défilé de l'Insecca. C'est toute la famille des *gabbros*, aux tons verts, roches à gros cristaux de feldspath blanc et de pyroxène vert. Ce pyroxène est du diallage à reflets métalliques ou la bronzite à reflets bronzés. Mais ces minéraux en se décomposant, ont donné des variétés de roches nombreuses. Ainsi les *Euphotides* qui sont des gabbros à grands cristaux, peuvent donner la roche connue sous le nom de *Verdi di Corsica*; elle provient de la transformation du diallage en un minéral la *Smaragdite* couleur vert d'herbe. On trouve cette roche dans les vallons du pays d'Orezza descendant de la chaîne de San-Petrone et de la Cime de Caldane. Je crois bien que son exploitation a été abandonnée depuis longtemps et il serait facile de la faire revivre, en allant chercher les gisements jusque dans les roches en place de la chaîne. C'est une roche unique propre à la Corse.

Les *péridotites* du Cap, dérivent des gabbros : ce sont des euphotides où l'élément blanc a disparu et il ne reste dans la pâte d'un beau bleu noir que des cristaux jaunes de péridot. Il y a aussi les *diabases* que l'on peut assimiler à des gabbros formés de cristaux microscopiques et à travers lesquelles s'est creusée la gorge de l'Insecca. Enfin la dernière transformation de toutes ces roches vertes donne en dernière analyse les *serpentes*, roches très variées à fond vert mais colorées par minéraux à coloration vive, tels l'*épidote* et l'*actinote* qui dans certains cas, peuvent donner à la roche cet aspect serpentineux très particulier.

A toutes ces roches éruptives formées par la réunion de cristaux de toute nature aux diverses colorations il faut citer les *marbres*. Ceux-ci sont les roches ornementales les plus connues de la Corse et les plus utilisées. A côté des variétés qui résultent de filons d'écrasement et de faible dimension, en général peu connues, il y a les marbres de Bastia et du Cap Corse dont les gisements sont très abondants.

Ces roches sont l'équivalent géologique des marbres blancs de Carrare ; mais jusqu'ici on n'a pas trouvé le type parfait de marbre blanc. Inclus dans les schistes lustrés, leur épaisseur de calcaire sans mélange est très faible. Cependant je crois que l'on pourrait trouver des types plus parfaits vers le nord en suivant les affleurements et se rapprocher des marbres blancs. En tous cas les marbres corses n'ont pas dit leur dernier mot et je crois que leur utilisation en dehors de l'île pourrait avoir un plus grand développement.

Voilà en gros les divers types de roches signalées comme pouvant servir à l'ornementation ; je n'insiste pas sur d'autres



familles de roches pouvant acquérir une grande importance industrielle. Je veux simplement attirer l'attention sur la richesse de la Corse dans cette branche de l'industrie humaine et répéter encore qu'il n'y a pas de région plus riche que la Corse à ce point de vue. Tout le développement que ces exploitations peuvent obtenir résultera surtout des facilités de transport. Mais on peut attaquer la roche le plus souvent au voisinage de la mer ou des voies ferrées et, avec la navigation à voile, on peut transporter directement les blocs de roche de la carrière dans le bateau. J'insiste tout particulièrement sur la fraîcheur des roches, sur la grande variété de couleurs, sur leur dureté; en un mot, sur toutes les qualités qui distinguent les belles pierres ornementales de toutes sortes.

Eug. MAURY.

## LES HISTORIENS DE LA CORSE

### **COLONNA de C.-R. et Louis VILLAT : Histoire de Corse.**

L'ouvrage de MM. Colonna de Cesari-Rocca et Louis Villat fait partie d'une collection en voie de publication, intitulée « Les Vieilles Provinces de France ». Dans le but de limiter l'étendue de ces livres et le désir de ne point les surcharger de notes bibliographiques, le directeur de cette collection avait tracé le cadre et la méthode; ces précautions ne pouvaient pas gêner les historiens de la Corse; si les anciennes provinces de la France ont beaucoup varié dans leurs limites territoriales et si les études qu'on leur consacre aujourd'hui ont de ce fait une imprécision, il ne saurait en être de même pour la grande île méditerranéenne. Son individualité historique est le résultat des conditions géographiques dans lesquelles elle est placée.

Située dans la Méditerranée, la Corse, « un pays de montagnes dans la mer », a de tout temps participé à la vie qui s'est développée sur les rives de la grande mer intérieure et son histoire, du moins dans l'antiquité, ne saurait être détachée de celle des peuples colonisateurs et conquérants, comme les Phéniciens, les Grecs, les Carthaginois et les Romains. C'est ce que montre, avec une très sure documentation, M. Louis Villat dans les premiers chapitres : *les Origines, la découverte de la Corse, la Corse Romaine*.

Placée en outre à peu de distance des villes italiennes maritimes et de la Provence française qui lui font face à l'Est et au Nord, trop peu éloignée du littoral africain et de la côte espagnole pour ne pas attirer sur ses bords les corsaires sarrasins et les marins aragonais, elle a vécu au Moyen Âge dans des luttes continuelles que provoquèrent de siècle en siècle

les jalousies des seigneurs féodaux italiens et les convoitises des pays voisins. Pise et Gênes, Gênes surtout, la considérèrent comme une colonie à exploiter par leurs commerçants. De là une période fort troublée, dont la légende s'était emparée mais que l'on commence à mieux connaître. En utilisant les recherches patientes effectuées depuis un demi-siècle dans les Archives publiques ou privées, M. Colonna de Cesari-Rocca a reconstitué les grandes étapes de ce conflit séculaire : *La Corse Byzantine et le pouvoir temporel, les Origines de la féodalité et les rivalités italiennes, le siècle de Giudice, la Corse gènoise, la banque de San Giorgio.*

Lorsque furent constitués les grands états modernes, et notamment la France, la Corse devait être fatalement attirée dans le sillage de la nation voisine, la première qui fut puissamment organisée et celle dont le rayonnement déjà ancien s'étendait sur les pays méditerranéens. Cela est si vrai que les Français l'occupèrent une première fois sous Henri II ; les guerres religieuses les détournèrent de l'île qui retomba sous la domination gènoise pour plusieurs siècles. A maintes reprises, les habitants se soulevèrent contre leurs oppresseurs et essayèrent de former un royaume indépendant sans y réussir, jusqu'au moment où une seconde intervention française, sollicitée depuis longtemps, les délivra de Gênes et les rattacha à la France. M. Villat a achevé l'ouvrage en racontant les grandes épisodes de la campagne diplomatique et les péripéties de la conquête. A signaler tout spécialement les chapitres suivants : *la question Corse et la Politique française, Théodore de Neuhoëff roi de Corse, les essais d'organisation nationale, le Généralat de Paoli, etc.*

Dans tout le cours de cet ouvrage, l'intérêt ne faiblit jamais.

Bien que ses auteurs prétendent ne point faire de l'érudition et que volontairement ils restreignent les références aux ouvrages modernes, les historiens y trouveront une synthèse méthodique des principaux événements et une critique très sûre des textes : peut-être regretteront-ils que les notes bibliographiques soient rares, mais leurs regrets seront atténués par la lecture de l'introduction où M. Colonna donne de précieux renseignements sur l'évolution de l'historiographie corse au moyen âge. C'est avec l'amour de la petite patrie, si profond chez tous les habitants de l'île et en somme si naturel, que les Corses reliront les exploits d'un Sampiero et d'un Paoli et les débuts du plus grand d'entre eux, de Bonaparte. Les Français enfin, tous les Français à quelque parti qu'ils appartiennent, se réjouissent du rôle joué dans cette histoire par leurs diplomates et leurs généraux, car ce rôle fut de protection bienveillante plus que de conquête violente.

V. DEMONTÈS

## LES OUVRAGES DES TOURISTES FRANÇAIS

DESBROSSES (D<sup>r</sup> F.) Une Villégiature à Piana.

Cette brochure in-4<sup>o</sup> de vingt-quatre pages, luxueusement éditée et non moins superbement illustrée, est un hymne chanté en l'honneur des Calanches, une des nombreuses merveilles de l'île de Beauté. Les Calanches s'élèvent sur la partie méridionale des rives du golfe de Porto, entre Ajaccio et Calvi. Une belle route de 71 kilomètres conduit du chef-lieu de la Corse à Piana, et, à 1.500 mètres au nord de ce village on est au but. Il s'agit d'une « poussée, d'une excroissance granitique isolée, aux tons rouges comme ceux de l'Estérel ; assemblage inouï de murailles, d'escarpements, de pics déchiquetés, creusés, évidés, avec des arêtes, des crêtes hérissées de pointes et d'aiguilles droites ou recourbées, etc. En venant de Piana, et derrière un épaulement qui les cache, on en découvre tout d'un coup la partie occidentale, sous la forme d'une haute muraille qui semble venir barrer la route. On franchit cette muraille par une brèche formidable dans son épaisseur, et, de l'autre côté, la route, taillée en corniche dans des parois verticales, se déroule à droite, sur les flancs d'un cirque vaste et profond ». Là, les Calanches se déploient avec toute la profusion de leurs aiguilles et de leurs rochers multiformes, mais en même temps les regards s'attachent au golfe de Porto, grandiose, impressionnant, offrant des criques sauvages et désertes, des eaux calmes, sans la moindre barque de pêcheur, et autour desquelles n'existent ni villages, ni hameaux, ni même des habitations solitaires « A toute heure de la journée, ce tableau aux couleurs changeantes est admirable, mais le soir, au déclin du soleil sur l'horizon, il atteint, par la richesse des coloris, par la douceur de ses teintes, une splendeur idéale ».

L'auteur a villégiaturé à Piana en avril-mai 1914, mais déjà il avait fait un premier voyage en Corse. Une automobile postale le conduisit directement à destination, en passant par Sagone et Cargèse. Il y a à Piana plusieurs hôtels assez modestes, mais qui donnent plus de satisfaction qu'on espérait, de prime-abord. Ce village est situé à 430 mètres d'altitude, et la mer n'y est accessible que du côté de la crique de Ficajola. « Partout ailleurs, des falaises abruptes rendent la côte inabordable. On descend à cette crique par un sentier assez raide et caillouteux qui, laissant à gauche le hameau de Vistale, se déroule en lacets sur les flancs d'une combe tapissée d'un maquis verdoyant. La plage minuscule, étroite, de Ficajola sert de refuge aux pêcheurs de Calvi, qui vien-

nent faire sécher leurs filets sur le sable fin, ou bien, si le temps est mauvais, trouver un abri dans les grottes naturelles de la falaise. L'endroit est pittoresque ; c'est un but de promenade agréable, suffisant pour occuper les loisirs d'une matinée ou d'une après-midi. La descente à la mer exige à peu près une heure de marche, le retour au village une heure et demie ». A vol d'oiseau, la côte n'est distante que de 7 à 800 mètres.

Le tableau que le Dr. Desbrosses nous fait de Piana mérite également d'être mentionné tout au long. « C'est une agglomération assez importante de maisons banales, disposées au hasard, sans ordre ni alignement, ou bien de pauvres bicoques aux murs de maçonnerie brute, avec des portes basses, des fenêtres étroites. On dirait que beaucoup d'entre elles sont restées inachevées. Dans le petit jardin qui les avoisine, des légumes sont semencés ou plantés avec la même négligence, sans aucun souci de la ligne droite, ni de l'emploi du cordeau. Ça et là quelques arbres fruitiers, aucune fleur ». Aux alentours, dans le maquis, on peut faire des promenades charmantes, sans avoir à redouter les bandits, pour qui du reste l'étranger demeure un hôte intangible et sacré ! Tableau du maquis, délicieusement fleuri au printemps et qui répand au loin, jusque sur les flots, ses senteurs embaumées et pénétrantes.

Les illustrations, d'après les négatifs de l'auteur, sont nombreuses ; elles nous donnent une si excellente idée des Calanches qu'on éprouve de suite le désir intense d'aller les voir. On y admire la brèche de la route, un rocher à figure symbolique, des aiguilles, de curieux effets d'érosion et des tableaux magiques du golfe. Le Dr Desbrosses indique un point de vue qu'il a découvert et que nous croyons à notre tour devoir signaler. A la sortie des Calanches s'ouvre à gauche un étroit sentier qui conduit à un tertre formant belvédère au-dessus des flots. Alors, « du côté opposé à la mer et de toutes parts, les Calanches s'élèvent d'un jet à des hauteurs vertigineuses, détachant sur le ciel la silhouette de leurs crêtes déchiquetées. Devant soi, dans le haut des pentes, presque au niveau des cimes, on distingue, à la sortie de la brèche ouverte pour lui livrer passage, la route en corniche que l'on vient de parcourir et l'œil en suit aisément le tracé ». Cette vue d'ensemble de la partie *orientale* des Calanches est merveilleuse. Concluons en félicitant le Dr Desbrosses d'avoir étudié ce célèbre site non pas en touriste pressé, mais en flâneur ; au fait, n'est-ce pas ainsi qu'il faut visiter la Corse pour bien l'apprécier ?

B. LUCIANI.



## LE TOURISME ANGLAIS EN CORSE

**BOSWELL (J.) : Relation de l'Isle de Corse, etc.**

(Suite et fin)

Le comte de Marbeuf, chargé de commander l'expédition était plein de modération, et les Corses, de leur côté, témoignèrent dans un conseil général tenu en 1764, qu'ils n'avaient aucune défiance envers lui. Quatre ans plus tard, en effet, la Corse devenait partie intégrante du territoire français comme l'avait autrefois tant désiré le grand Sampiero et l'année où Boswell publiait son ouvrage naissait à Ajaccio Napoléon Bonaparte.

Dans le troisième chapitre est décrit l'état de l'île relativement au gouvernement, à la religion, au militaire, au commerce, aux sciences, au génie et au caractère de ses habitants. En ce temps-là, chaque village élisait annuellement à la pluralité des suffrages un *podestat* et deux autres magistrats qui portaient le nom respectable de *padri del commune* pères de la communauté, lesquels étaient rééligibles. Les Corses devaient en outre nommer des procureurs chargés de représenter chaque village au *général consulta*, conseil général, celui-ci était comme le parlement de la nation et tenait séance tous les mois de mai. Au-dessus, il y avait le général du royaume ; ce personnage exerçait le pouvoir exécutif et tenait son office à vie. Sa voix était prépondérante. Il commandait les troupes de l'île et était président perpétuel du conseil suprême. Boswell nous fournit de précieux renseignements sur toute cette administration disparue, et, grâce à lui, on se rend compte à merveille du rôle que joua alors l'illustre Paoli.

La religion de l'île est la foi catholique romaine. Les Corses sont ennemis jurés du pouvoir temporel de l'Eglise. Néanmoins, mécontents de leurs évêques qui prêchaient la soumission vis-à-vis de Gênes, ils acceptèrent un « visiteur général » que le pape leur envoya. Il existait en Corse 65 couvents d'hommes, mais pas un seul de femmes. Le bas clergé et les moines s'intéressaient aux patriotes ; un franciscain se hasarda à écrire que tous ceux qui mouraient pour la patrie étaient autant de martyrs. Comme armée, 500 soldats, dûment soldés ; milice intrépide, sans uniforme ; point de tambours ; et, en guise de trompettes, de grandes coquilles de Triton percées. Le commerce a, selon Boswell, toujours fleuri avec plus de distinction sous les gouvernements républicains, témoins Tyr, Carthage, Venise, Gênes, la Hollande, etc. Produits variés ; trois sortes de coraux, rouge, blanc et noir. Déjà les

vins fins du Cap Corse se vendaient sur le continent comme vins de Malaga. A Corte, une imprimerie éditait la *Gazette de Corse*. Ce journal ne paraissait que sporadiquement ; les nouvelles concernant l'île y étaient seules insérées. Notre auteur s'occupe ensuite du génie et du caractère des Corses, attendu que les émissaires de Gênes les ont présentés sous un jour tout à fait défavorable.

Suivent quelques détails sur Petrus Cynrœus dont Muratori en 1731 publia l'*Histoire*. Strabon et Diodore de Sicile parlent différemment des esclaves Corses ; à ce propos, opinion de quelques auteurs modernes, Burnaby, lord Hayles et lord Monboddo. Le langage des Corses est un très bon italien, quoique un peu corrompu, il vaut mieux que celui en usage dans divers Etats de la péninsule ; prononciation rude. Boswell, en touchant un mot de la poésie corse ne dit rien des *vocerî*. Les mœurs des Corses sont parfois analogues à celles des anciens Germains. Le Corse est extrêmement indolent ; tous les ouvrages serviles retombent sur les femmes. Présentation de Clément Paoli, le frère aîné de Pascal. Avant la prise d'armes de 1729, on comptait en Corse 40.000 familles payant la taxe aux Gênois, ce qui représente, à raison de cinq personnes par famille, une population de 200.000 âmes. Boswell donne les motifs qui incitaient la République de Gênes à maintenir ses droits de souveraineté dans l'île et nous fait le récit de la conquête de l'île Capraja par les Corses.

*Relation de voyage.* — Ce fut autant pour s'instruire que pour s'amuser que James Boswell conçut le dessein de voir la Corse. Il passa par la Suisse où il alla voir Jean-Jacques Rousseau à qui Lord *Marshal* l'avait recommandé. L'illustre écrivain accepta de donner à son visiteur un mot d'introduction auprès du général Paoli. Cette lettre que M. Boswell reçut en Italie est datée : à Motiers du 30 mai 1765. Un voyage à Cynos passait à cette époque pour n'être pas exempt de dangers.

Boswell partit de Livourne sur un bâtiment toscan qui allait au cap Corse charger du vin. Le trajet dura deux jours, à cause du calme. Débarquement à Centuri. Aspect charmant de la région que parfument mille plantes aromatiques. Hébergé gracieusement chez le signor Antonneti, l'auteur se rendit à Pino par un chemin « suspendu sur la mer et qui en bien des endroits n'avait pas un pied de large ». Derechef, il reçoit l'hospitalité chez un habitant ; point d'hôtels en Corse. « Je n'en ai vu qu'un seul à 20 milles de Corte ». Pour gagner cette dernière ville, Boswell toucha successivement Canari, Patrimonio, Oletta et Murato. « Je voyageai pendant quelque temps d'une façon singulière ; souvent à pied, accompagné d'une couple de femmes robustes qui portaient mon bagage sur leur tête.

Je ne pouvais m'empêcher de rire, chaque fois que je me préparais à quitter un village, de voir ces bonnes gens s'empres- ser à arranger mon équipage, et appeler à grands cris les fem- mes : *le donne, le donne !* » Il logeait tantôt chez des parti- culiers, tantôt dans des couvents, et, de lieu en lieu, il était très bien recommandé. Le pittoresque semble intéresser Bos- well, mais il ne nous le dépeint pas. A Corte on l'installa au couvent des Franciscains, dans l'appartement même de Paoli; celui-ci était absent. Pendant son séjour, Boswell visita à son aise, le château fort de Corte, où on lui montra tout, y compris les prisonniers et le bourreau, qui y habitait une tour d'encoignure.

De Corte à Sollacaro, où se trouvait Paoli, la course à tra- vers d'immenses vallées et de vastes forêts est des plus agréa- bles. « Mes guides corses me plurent si fort que souvent je descendais pour marcher à pied avec eux, comme je les voy- ais faire. Si la faim nous prenait, nous jetions des pierres par mi les branches épaisses des châtaigniers qui nous couvraient de leur ombre, il en tombait une pluie de châtaignes dont nous remplissions nos poches, et quand ce repas nous altérait nous nous arrêtions près de la première source pour rafraî- chir la bouche, et nous buvions jusqu'à ce que nous en eus- sions assez ». Les mulets ou ânes n'avaient point de bride ; il fallait les mener le mieux qu'il était possible avec les sim- ples cordes qui s'attachaient autour de leurs cous. On prenait volontiers Boswell pour un ambassadeur envoyé par le gou- vernement anglais. Par Bastelica et Ornano, Boswell atteignit Sollacaro enfin ; il y fut très aimablement accueilli. Le portrait qu'il trace de Pascal Paoli est à lire ; nous possédons force renseignements curieux sur les faits et gestes, voire sur les propos de table du général des Corses, en compagnie duquel notre voyageur dînait et soupait constamment :

« Ses idées sur la morale sont grandes, délicates, et telles qu'il convient à un Père de la Patrie ; s'il était libertin, son in- fluence sur les esprits serait bientôt perdue.. Il me contait que son père l'avait élevé avec beaucoup de rigidité, et qu'il s'était bien rarement écarté du sentier de la vertu ; que ce n'était pas par insensibilité et faute d'être susceptible de passions, mais que son âme étant occupée d'objets plus importants, ses pas- sions s'étaient tournées vers des plaisirs plus nobles que tous ceux que procurent la volupté et la licence ».

Paoli n'avait pas, à l'entendre, les vertus conjugales ; il disait avoir épousé son pays et que tous les Corses étaient ses enfants. Il n'était point partisan d'une alliance entre la Corse et l'Angleterre. « Moins nous serons obligés d'avoir recours à des alliés, plus notre gloire sera grande ». Du reste, le protes-

tantisme anglican était mal vu par le catholicisme corse. Dès sa plus grande jeunesse, Paoli avait eu en vue le poste important qu'il occupait. Sa mémoire était comme celle de Thémistocle. Il connaissait par leur nom presque tous les habitants de l'île et savait par cœur presque tous les auteurs classiques qu'il citait volontiers et toujours avec justesse.

Un jour, en apportant le dessert, un valet laissa tomber un plat de noix. « Loin de se fâcher contre lui, il dit en souriant : ce n'est rien, et se tournant de mon côté, cet accident est d'un bon augure pour vous, Monsieur, me dit-il. *Tempus est, spargere nuces*. Il est temps de répandre des noix, c'est un signe de mariage. Retournez dans votre patrie, choisissez-y une aimable épouse pour qui vous ayez un véritable attachement. Ce sera avec un plaisir bien grand que j'en recevrai la nouvelle. C'était une jolie allusion à la cérémonie des Romains dans le mariage de répandre des noix ».

Outre sa garde de soldats, Pascal Paoli avait cinq ou six chiens qui lui étaient extrêmement attachés et savaient très bien distinguer ses amis et ses domestiques. Le général des Corses jouissait d'une grande autorité personnelle ; il lui suffisait de crier à des importuns : Pas d'audience ! pour qu'ils se retirassent sur-le-champ et sans murmurer. Après avoir pris congé de Paoli avec autant de regret que d'émotion, Boswell s'en retourna à Corte par un autre chemin, afin de mieux connaître le pays. Il passa à Cauro, Cutoli et Bocognano. Il était par malheur atteint de la fièvre et dut essuyer un fort mauvais temps. Il fut hospitalisé encore chez les Franciscains qui lui donnèrent d'excellents soins : dans ce couvent, quoi qu'il fût protestant, on ne le regardait point comme hérétique. Dès qu'il se trouva mieux, il partit pour Bastia.

A Vescovato, arrêt de quelques jours chez Monsieur Buttafocco, colonel du régiment de royal Corse au service de la France. Nous apprenons là dessus comment et pourquoi J. J. Rousseau fut invité à se rendre en Corse. Rien de plus véridique que cette aventure du philosophe de Genève bien que Voltaire ait tenté de la tourner en ridicule. L'homme de Ferney, au fond, n'aimait point Rousseau : il ne parlait de l'auteur d'*Émile* qu'avec un sourire satirique et en le nommant « ce garçon ». Jean-Jacques n'eût pas joué dans l'île le rôle de Solon, les Corses n'étant nullement résolus à accepter implicitement le code de lois qu'il aurait pu dresser pour eux. L'intention de Paoli était surtout de procurer à Rousseau un généreux asile et d'employer en outre la plume de l'illustre écrivain à écrire les actions héroïques des Corses ; il est vraiment fâcheux que ce dernier projet n'ait pu aboutir, car le récit de la lutte pour l'indépendance de l'île, embelli par l'esprit et le style de Jean-Jacques, eût été un superbe monument d'histoire moderne.



A Bastia, Boswell se fit présenter à M. de Marbœuf, alors commandant des troupes françaises d'occupation. L'accueil fut tel que notre Anglais se vit transporté soudain de la simplicité rude et grossière des premiers âges à la politesse et à l'urbanité en usage sur les rives de la Seine. Les Français lui parurent s'accorder très bien avec les Corses. « La résidence des Français en Corse a été, au fond, peut-être un avantage pour ses habitants ». M. de Marbœuf travaillait adroitement à l'expulsion totale des Génois. Quelques-uns de ses soldats étaient d'habiles ouvriers aptes à instruire les natifs de l'île dans divers arts et métiers. Il avait observé avec soin quelles étaient les choses dont la Corse manquait et il les faisait aussitôt venir de France. Il avait introduit dans l'île la pomme de terre que l'on n'y connaissait point avant son arrivée. Finalement, Boswell publie la lettre que Paoli lui adressa au moment où il se disposait à regagner le continent et achève en affirmant qu'on pouvait dire du général des Corses ce que le cardinal de Retz avait dit du grand Montrose. « C'est un de ces hommes que l'on ne trouve plus que dans les Vies des Hommes Illustres de Plutarque ».

Un appendice renferme divers manifestes et le diplôme de fondation de l'Université de Corte (1) Lucien BRIET.

## DOCUMENTS ÉTRANGERS SUR LA CORSE

### LA CONQUÊTE DE LA CORSE PAR LES ANGLAIS

(Extrait des mémoires de l'officier anglais Samuel RICE)

« Au nombre des événements dont la Méditerranée a été le théâtre durant la guerre de la Révolution, il en est un que nos historiens ont à peine mentionné, malgré l'intérêt tout particulier, qui devait le désigner à leur attention. Nous voulons parler de l'occupation de la Corse par l'Angleterre. *Par quel concours de circonstances notre grande rivale parvint-elle à s'emparer de cette île... c'est ce que les historiens réputés les plus documentés, les plus complets ne nous ont point appris* ».

Maurice Jollivet, après avoir écrit ces lignes en tête de son étude sur ces événements, nous apprend que les seules sources de renseignements que l'on puisse consulter à ce sujet sont les correspon-

(1) Cet ouvrage arrivait à son heure. Il eut un succès considérable. Traduit en Français, en Italien, en Allemand, il fut publié plusieurs fois en un ou deux volumes, avec ou sans les mémoires de Paoli qui forment le Tome II, avec ou sans le portrait, avec ou sans la carte. Son importance dans l'histoire de Corse lui valut cette étude approfondie que sa longueur nous a obligé à publier en deux fois. (N. d. l. D.)

dance de l'Amiral Nelson, qui y participa et de Sir Gilbert Elliot, nommé vice-roi de la Corse (1).

Or, ni l'un ni l'autre ne nous a transmis des détails aussi précis, aus-i circonstanciés que ceux contenus dans les mémoires du Colonel Samuel Rice qui prit part à toute la campagne entreprise contre la Corse et ont été publiés par le lieutenant-colonel Mockler-Ferryman (2).

Ces récits très documentaires, d'un incontestable intérêt pour l'histoire de la Corse, qui sont à peu près inconnus et qu'on va lire en Français pour la première fois, sont précédés de curieuses considérations sur l'état d'esprit et la moralité de l'armée anglaise envoyée pour opérer en Corse. Nous avions d'abord pensé négliger ce préambule, mais il contient des observations pittoresques de piquantes critiques des officiers anglais de l'époque qui nous ont engagé à le maintenir. Il aura d'ailleurs cette utilité de nous faire mieux connaître le véritable état de l'armée de Georges III qui va débarquer et combattre dans le nord de la Corse, de présenter au lecteur le portrait de l'auteur de ces mémoires tracé par celui qui les a publiés.

Cette traduction, aussi élégante que fidèle, est due à M. L. Filippi, professeur agrégé de l'Université, qui a bien voulu apporter aussi son concours à l'œuvre entreprise par la *Revue de la Corse*.

(N. d. l. D.)

## I. — Considérations sur l'armée Anglaise

Lorsque Sam Rice arriva au 51<sup>e</sup> régiment, il y avait trois ans que le lieutenant colonel Moore, (plus tard Sir John Moore) en avait le commandement, il n'avait que 31 ans; son avancement avait été rapide; il avait atteint le grade de lieutenant-colonel après douze ans de service. Moore était un homme énergique, cela va sans dire: on s'aperçut dans la suite qu'il possédait des talents vraiment exceptionnels. Gentleman accompli, d'une grande élévation morale, soldat zélé et sûr, il était capable d'exercer une grande influence sur ses subordonnés, il avait un don spécial pour entraîner les jeunes officiers. Ce fut donc pour Sam Rice une bonne fortune d'être affecté à un régiment qui était ainsi commandé; il apprit sous Moore des choses qu'il n'oublia jamais. A cette époque, un régiment dépendait entièrement de son commandement, car, dans cette dernière décade du 18<sup>e</sup> siècle, l'armée anglaise n'était pas dans un état très satisfaisant.

Sir Henry Bunbury, (3) qui a étudié la question, écrivait soixante ans après :

(1). *Les Anglais dans la Méditerranée* un fort vol. in-18, 1896. dont la *Revue* parlera ultérieurement.

(2). *The life of a regimental officer during the great war 1793-1817, compiled from the correspond. of Colonel Samuel Rice, etc.* London 1913.

(3). *Quelques épisodes de la grande guerre contre la France (1799-1810)* par le lieutenant général Sir Bunbury. (Bentley, 1854).

« Les hommes de la présente génération peuvent difficilement imaginer ce qu'étaient les forces anglaises quand la grande guerre éclata en 1793. Dans notre armée, la discipline était relâchée, la méthode manquait totalement ; les effectifs étaient très faibles. Chaque colonel dirigeait son régiment à sa fantaisie, quand il ne le négligeait pas totalement. Aucune unité dans les exercices ou dans les marches : aucun amour-propre professionnel, et encore moins de savoir. Les officiers de troupes, à cette époque, étaient comme leurs hommes : ils buvaient beaucoup : les soldats, grâce au relâchement de la discipline, étaient habitués à la maraude et aux pires excès si bien qu'il étaient détestés par la population civile.

Il serait peut-être injuste de dire que les officiers buvaient beaucoup, si l'on entendait par là qu'ils étaient tous des ivrognes, ou qu'ils buvaient plus que leurs parents et amis civils. La morale de l'armée n'était pas sans doute inférieure à celle de la société à cette époque. C'était un temps où l'on buvait sec : de vieux messieurs respectables et respectés, buvaient chaque soir jusqu'à rouler sous la table, et se vantaient du nombre de bouteilles de Porto qu'ils pouvaient absorber en une séance. Cependant, s'il faut en croire Bunbury et d'autres écrivains qui font à peu près les mêmes constatations sur l'armée anglaise, avant la guerre d'Espagne, on ne peut pas dire que le moral des officiers, dans les régiments était très élevé. A coup sûr, il y en avait qui buvaient beaucoup trop : autrement, il n'eût point été nécessaire d'inscrire dans le règlement d'un régiment particulier : « le médecin et son aide sont toujours tenus à une parfaite sobriété. » Le jeu était trop largement toléré ; le duel n'était pas inconnu. Le fait est que l'armée souffrait de ses longues années d'inaction, et des fâcheuses conséquences du service en Amérique, dans l'Inde et aux Indes occidentales où les régiments se dissolvaient : il fallait des années pour les rétablir. Encore un trait à ajouter : l'officier de régiment n'avancait pas par son mérite, mais à prix d'argent. On n'avait donc qu'à patienter, à avoir de l'argent pour acheter l'avancement quand il se présentait, on arrivait ainsi à commander un régiment, et on gardait son commandement jusqu'au moment où on pouvait le revendre.

Mais, dira-t-on, s'il en était ainsi, comment se fait-il que l'armée anglaise put se dégager de cette triste situation et sauver l'Europe ? Comment se fait-il que cet officier anglais qui buvait tant, ait cependant progressé et qu'il se soit transformé en un soldat accompli, capable de supporter des misères sans fin et de montrer beaucoup de courage ? Voici la

réponse : tous les régiments n'étaient pas mauvais ; dans la plupart, même dans les mauvais, il y avait quelques officiers d'une grande moralité et de talents exceptionnels ; quand survint la guerre de 1793, conformément au principe de la survivance des plus aptes, ces officiers-là prirent le dessus, et peu à peu donnèrent au service actif un ton qu'il n'avait pu connaître en temps de paix. Dans certains régiments, ces officiers-là étaient plus nombreux que les autres : quelques régiments eurent aussi la chance d'avoir un colonel assez énergique pour congédier vivement tout subordonné qui ne lui donnait pas satisfaction ».

(à Suivre)

Traduit par M. L. FILIPPI (d'Urtaca).

## LES LÉGENDES DE LA CORSE

### Le Pont du Diable (1).

Une fois, San Martinu — qui, comme chacun le sait, était berger du Niolo — gardait ses brebis. Il pleuvait, mais le saint-homme fumait tranquillement sa pipe — narguant la pluie — enveloppé qu'il était de son ample, long, épais, lourd pilonu en poil de chèvre.

Se présenta un singulier quidam, bizarrement accoutré d'une trop courte et trop étroite veste, d'un trop court et trop étroit pantalon (le tout en vieux velours), coiffé d'une antique casquette de drap trouée, chaussé de souliers tout neufs aux empeignes graissées de lard, aux semelles de trois doigts d'épaisseur, ferrées d'énormes clous.

— Bonjour, ami... dit-il.

— Bonjour... répondit San Martinu, sans ôter sa pipe de la bouche.

L'homme prit cet air embarrassé et humble de qui recourt au prochain.

— Je vois que vous êtes un bon, un brave, un saint homme... qu'il vous est agréable de rendre service... Et, justement, j'aurais besoin d'un service.

San Martinu examina son interlocuteur : une espèce de géant osseux, sec, — dont le masque glabre, tourmenté, cre-

(1). Les abonnés de la *Revue* liront avec grand plaisir ce premier article de notre nouveau collaborateur, l'écrivain Corse dont le mérite et le talent ont été appréciés en ces termes dans le *Bulletin de la Société des Sciences de la Corse* :

« Ses ouvrages méritent d'être lus car ils feront désormais partie de « la littérature insulaire » (J. Orsatti).

« Ses qualités d'écrivain donnent à son œuvre un intérêt, une personnalité, une valeur enfin qui le classent au premier rang des écrivains insulaires » (A. Ambrosi-R).  
(N. d. l. D.)



vassé, comme noirci au feu, cuit et recuit semblait sortir de quelque diabolique forge.

— L'air de quelqu'un qui a cloué Christ... se dit le saint en faisant la grimace.

Ce jeu de physionomie n'échappa point à l'étranger qui reprit benoîtement :

— Eh ! j'en conviens... ma mine est peu engageante... Mais rappelez-vous que notre Seigneur se plaît souvent à recouvrir d'un corps inquiétant une âme bonne et loyale.

Cette remarque, le ton dont elle avait été faite, écartèrent les préventions du saint.

— Et comment pourrais-je vous servir, ô « galant » homme ? demanda-t-il. Manquez-vous de pain ? Vous faut-il quelque argent pour voyager ?

Ah ! quelle méprise ! s'écria l'homme avec dignité... En dépit de mes apparences miteuses, je ne suis pas de ces vagabonds qui tendent la main... Voyez — il montra un vieux porte-monnaie en cuir de truie, contenant un certain nombre d'écus — voyez... j'ai de l'argent... honnêtement gagné avec force ahan et sueur... Nul ne pourrait se vanter de m'avoir fait ou refusé l'aumône. La seule chose que je demande (et sans honte) c'est du travail...

— Et que savez-vous faire ?

— Tout... J'exerce tous les métiers (ceux qui sont honnêtes, s'entend), à ma fantaisie, sans être maladroit dans aucun. Maçon, forgeron, serrurier, laboureur, moissonneur, je suis indifféremment et tour à tour, cela... et ce que vous voudrez...

— Ce qui est à dire, en conclut le saint, que vous accepteriez de garder mon troupeau.

Mais de préférence à toute autre occupation, fit vivement l'étranger... Celle que vous dites s'accordera bien avec mon goût de la liberté, du grand air...

— Eh ! bien, je vous prends... Gîte, nourriture, vêtement, deux écus par mois. Cela vous va ?

Une poignée de main scella le contrat.

L'inconnu s'acquittait de sa besogne honnêtement, ne fréquentait personne, ne buvait pas, fumait à peine, parlait peu, se couchait de bonne heure, se levait matin, dormait comme qui n'a rien sur la conscience. Très attaché à son maître, il lui témoignait dévouement et fidélité.

Cependant (« simple coïncidence ! » pensa d'abord San Martinu) depuis l'arrivée de cet homme, l'esprit du mal conquérait le Niolo. En un mois, il y avait eu six meurtres, trois suicides, huit femmes surprises en flagrant adultère. La jeunesse devenait terriblement dévergondée. Un vieux prêtre était mort d'avoir trop mangé, un autre, ayant trop bu, avait

dit la messe de travers. Le saint lui-même faisait d'ignobles songes où farandolaient des gueuses... Evidemment, le Malin rôdait dans le pays...

Un matin, San Martinu constata que son troupeau empestait la corne brûlée.

— Vous pouvez vous en aller, dit-il à son étrange domestique. Je n'ai plus besoin de vos services...

— Mais... mais... bégaya l'autre, stupéfait.

San Martinu le regarda fixement.

— Je sais qui tu es...

A ces mots, l'inconnu — dont les yeux, soudain avaient pris feu — leva son poing (une massue !). Mais le saint tira de sa *fausse poche* un crucifix qu'il brandit.

Le Diable — car c'était bien lui — recula avec un horrible blasphème. Et tant se dressèrent ses cheveux — ou pour mieux dire, ses soies — que l'antique casquette trouée tomba par terre.

— Puant ! reprit-il avec rage... je me vengerai... Vois-tu ce plateau ? Il n'est à personne, donc il est à moi aussi. Chacun a le droit d'y labourer autant de terre qu'il peut, qu'il veut. C'est la coutume... Eh ! bien, je labourerai tout cela... Et, faute d'herbe pour tes brebis, tu quitteras ces lieux.

Vite, il acheta deux bœufs et une charrue, se mit à la besogne. Mais, dans le premier sillon, au premier heurt contre la première pierre, le soc se cassa. Le Diable poussa un juron et, se retournant, il vit San Martinu qui souriait narquois.

— Ah ! grommela-t-il... j'en forgerai un moi-même que tu ne réussiras pas à briser.

Il fait emplette d'une barre d'acier, d'un marteau pesant. Cette énorme pierre noire sera l'enclume et comme soufflet, n'a-t-il pas sa poitrine, ses joues?... Le foyer ronfle, l'acier fulgure. Pan ! pan ! pan ! Et voilà le soc façonné. Maintenant, Satan laboure avec fureur. Un sillon immense et puis un autre et puis un autre. Epouvanté, désespéré, San Martinu leva les yeux au ciel.

— Seigneur ! le laisseras-tu faire ?

Aussitôt le Diable rugit, brandit les poings, sa charrue et ses bœufs venaient de se convertir en pierre.

Roulant des rocs géants, tordant des châtaigniers géants — comme un cataclysme qui passe — terrible, il se retira dans la *Scala de Santa Regina*. Et toute la nuit, il hurla avec le Golo.

Mais le Diable est opiniâtre jouëteur qui, toujours, requiert revanche.

Les bergers du Niolo s'obstinaient à vouloir franchir le Golo sur un pont de pierre, mais le Golo s'obstinait à ne

pas souffrir leur prétention. Vieille lutte de quelques siècles. Treize ponts avaient été emportés, on bâtissait le quatorzième.

Le Diable se fit embaucher comme maçon. Dès le premier jour, il se permit d'irrévérencieuses critiques.

— Votre ingénieur est un âne, dit-il aux ouvriers. Et bien fous sont les gens qui le payent. Quelle idée de choisir ce emplacement ? Voilà des culées qui n'ont pas l'air robustes, une arche qui manque d'élan... C'est mesquin, chétif...

Il considérait l'ouvrage avec une sorte d'apitoiement dédaigneux.

— Ah ! s'ils voulaient bien s'arranger avec moi, reprit-il, je leur bâtirais un pont qui se rirait des colères de Golo.

— Vanteries ! firent les ouvriers, sceptiques.

Cependant, ils rapportèrent ces propos.

Le lendemain, une vraie foule se porta au chantier : podestat, ingénieur, curé doyen et des notables et du menu peuple... On voulait voir le présomptueux maçon.

— Il paraît, dit le podestat que vous vous proclamez capable de nous construire un pont... un pont...

— Que je garantis éternel, acheva le Diable, sans sourciller.

Eh ! alors... on pourrait s'entendre... Tenez, faites-nous connaître vos conditions.

Mes conditions ! Je suis sûr que vous les jugerez raisonnables. Qu'il ne soit pas question d'argent. Ce que je demande, c'est droit de cité dans le Niolo. Votre pays me plaît, je m'y établirais volontiers et... si vous me donniez... une petite maison, un coin de terre, quelques châtaigniers.

— Eh ! bien ..

— ... à ce prix-là, je vous ferais votre pont.

— Oh ! alors... s'exclama le podestat, ravi.

Quelqu'un fendit la foule.

Ecoutez-moi... écoutez-moi, clamait-il.

C'était San Martinu.

Ayant tiré à l'écart le podestat, le curé doyen et quelques notables :

— Malheureux ! leur dit-il. Vous alliez passer contrat avec Satan.

— Satan ! Qui te parle de Satan ? fit le podestat, sévère.

— Mais ce maçon... c'est lui... le Diable déguisé.

— Oh ! tu vois le diable partout, toi, on le sait bien... gouailla un notable.

— Diable ou non, du reste, peu m'importe... trancha le podestat avec autorité, pourvu que mes administrés aient leur pont.

— Encore faudrait-il ne pas le payer trop cher... insinua San Martinu.

— Trop cher... mais qui nous ferait plus raisonnables conditions ?

— Droit de cité parmi nous, vous trouvez que cela est peu de chose ?

Et, prophétique :

— Permettez-lui de s'installer ici... et vous verrez... Il gagnera vos âmes, une à une, par ses ruses, ses maléfices.

— Oh ! on saura bien le rouler... Homme de Niolo est plus malin que Diable.

Persuasif et véhément, San Martinu fit un suprême effort.

— Croyez-vous que Dieu puisse vous pardonner ce pacte avec son ennemi ? Je conviens que ce pont nous est indispensable. Mais pourquoi ne pas nous adresser au Seigneur ? Sans doute, en le priant bien...

— Le prier ! le prier ! interrompit un notable. Comme si l'on avait fait autre chose, des siècles durant... Il nous a démolé treize ponts.

Cette réflexion amère fut très bien accueillie.

— Au moins, supplia San Martinu, les larmes aux yeux, au moins... faites-moi la grâce de lui imposer cette condition : achever l'ouvrage en une nuit.

Ils retournèrent auprès du diable qui, fredonnant un air inconnu, attendait la fin du conciliabule.

— Vos propositions sont acceptées, dit le podestat. Seulement, il faut que tout soit fait avant le premier chant du coq.

— Marché conclu ! proclama Satan.

Aussitôt, il se mit à la besogne, façonna outils, fendit rochers, tailla pierre, forgea barres, écrous, boulons, abattit énormes arbres, scia madriers et poutres, dressa charpente, pétrit mortier, mura — suant, se démenant, faisant à lui seul plus grand vacarme que mille.

A onze heures, il ne lui restait qu'à poser la clef de voûte. Or jamais ne chanta coq avant minuit.

Le Diable entonna un air de triomphe. Trop tôt, car San Martinu veillait, priant... Et tout à coup, vibrant et clair, retentit le chant du coq.

Fou de colère, le Diable lança son marteau aux étoiles — mais si fort, si fort qu'un mont fut troué de part en part... (si vous visitez le Niolo, on vous montrera ce mont-là) — puis plongeant dans le lac de Nino, disparut.

J.-B. NATALI.



## SYNDICAT D'INITIATIVE DES INTÉRÊTS DE LA CORSE, de MARSEILLE

12, RUE CANNEBIÈRE

Séance du Comité de Direction du 23 juillet 1920

Président : M. Paul CORTICCHIATO.

Le secrétaire administratif dépose sur le bureau du Conseil quelques numéros d'une revue illustrée « La Corse » adressée par le « Tourist's office » de la Corse ; ces numéros antérieurs à la guerre, conservent leur intérêt au point de vue des itinéraires et renseignements généraux.

Monsieur le président donne lecture d'un certain nombre de lettres émanant de Syndicats d'initiative français et étrangers, et demandant l'envoi de brochures de propagande. Le Conseil, pour donner satisfaction à ces demandes, dans la mesure du possible, vote l'achat de trois cents *Indicateurs-guides Clavel*, dernière édition. Le Comité examine diverses questions d'ordre financier.

Une discussion s'engage au sujet des communications maritimes avec la Corse. Des démarches seront faites en vue d'obtenir des courriers supplémentaires à l'époque des vacances. Sur la proposition de M. Guidicelli, le Comité, à l'unanimité, émet un vœu en faveur du rétablissement d'un courrier régulier, hebdomadaire, entre le Continent et Calvi ou l'Île Rousse.

Le Comité reprendra ses travaux après les vacances.

## RELIURES D'OCCASION

Chacun connaît la commodité des reliures instantanées dites électriques, qui permettent de réunir facilement et solidement tous fascicules, revues, journaux, lettres, etc., de les feuilleter avec aisance et de les retirer de même.

Elles ont atteint aujourd'hui un prix extrêmement élevé qui fera apprécier l'occasion que nous offrons à nos lecteurs.

Il nous reste un certain nombre de ces reliures spécialement confectionnées autrefois pour un périodique et absolument neuves.

Elles sont du format de la plupart des journaux illustrés, in-4° raisin, 34x25 cent, fabrication de première qualité, à ressort incassable, entièrement recouverte de percaline rouge avec encadrement de lers à froid sur les deux plats.

Que coûterait aujourd'hui cette fabrication soignée ? Leur seul inconvénient est de porter le titre, en lettre d'or, d'un journal littéraire et notre nom, qu'il est d'ailleurs facile de recouvrir avec un carré de papier pour inscrire une autre désignation.

Nous laisserons malgré leur grand format, ces reliures de première qualité au prix de 3 fr. 50, franco poste 4 fr. emballage gratuit. Le même envoi peut en contenir plusieurs. Ces conditions sont exceptionnellement avantageuses.

Nous conseillons d'ajouter la recommandation postale.

## DEMANDES D'OUVRAGES :

*VITALI*. — *Chronica sacra santuario di corsica*. Florence, 1639.

*MULLER*. — Géographie de Ptolémée.

*BAUDRAND*. — *Geographia ordine litterarum disposita*. Paris, 1671.

*GRÆVIUS*. — *Thesaurus antiquitatis et historiae Siciliae*. Tome XV.

*MERCATOR* (Gerard). — Tables géographiques d'après Ptolémée, annotées et corrigées par Pierre Montanus. Flandre, 1678.

Un de nos abonnés avise les lecteurs de la *Revue* qu'il est preneur, à juste prix, de tous les ouvrages corses qui lui seront offerts.

## Bibliographie de la Presse

Les avis que nous avons publiés à ce sujet dans nos précédentes éditions nous ont valu une précieuse collaboration dont les travaux, complétant les nôtres, ajourneront quelque peu, en l'enrichissant, la publication annoncée.

Abonnés et lecteurs, si vous approuvez nos efforts et si vous voulez les seconder, ne restez pas inactifs. Si vous désirez voir vivre la *Revue de la Corse*, faites de la propagande, procurez-lui des abonnés.

## ABONNEMENTS :

UN AN: France 6 fr. Etranger 7 fr.

**CAMBIAGI** (Abate Giovacchino). *Istoria del Regno di Corsica Arrichito di Dissertazioni, Documenti, Bolle, Annotazioni*, etc. s. l. 1770-72, 4 vol in-4° ayant chacun une grav. frontisp. sur cuivre et un index. T. I, XII-396 p. T. II, VIII-348 p. T. III, IV-324 p. Cet tome contient la belle carte dépliant 75×48 avec attribut et dessins. T. IV, IV-360 p. Voir compte-rendu, n° 1, p. 3.

Cet ouvrage fondamental de l'histoire de la Corse est d'une grande rareté.

**JAUSSIN** (L.-A.). *Mémoires historiques militaires et politiques sur les principaux événements arrivés dans l'île de Corse de 1738 à 1741*. 2 vol. in-12 avec superbe carte par Robert de Vaugondy, Lausanne, 1758-59.

Cet ouvrage est constamment consulté et cité par tous ceux qui ont écrit sur la Corse. Nous le possédons en plusieurs états.

**POMMEREUL** (de). *Histoire de l'île de Corse*. 2 vol. in 8, 280 et 348 p. avec frontispice, suivis d'une table de noms propres. Berne, 1779, rare.

Ouvrage très apprécié; nous le possédons broché et relié.

**LEJOSNE** (André). *Notes sur l'Apinisme en Corse*. Etude de 50 p. accompagnée de 5 pl. hors texte et d'une carte-esquisse occupant 2 pages. Livraison de luxe, Paris, 1911. 5 fr. Voir compte-rendu n° 1, p. 13.

La carte est d'une précision remarquable et les photogravures de véritables tableaux.

**BENSON** (Robert). *Sketches of Corsica*. With an outline of its history and specimens of the language and poetry of the people. 1 vol. in-8, 200 p. avec 4 pl. en aqua-teinte et 1 pl. de costumes coloriée. London, 1825. très rare.

Voir compte-rendu, nos 1, p. 19.

Les pl. sont de véritables petits tableaux et celle des costumes a été reproduite maintes fois par les auteurs plus modernes.

**BAZIN** (René). *Les quatre beautés de la Corse*, avec 13 superbes vues, reprod. d'aquarelle en Chromo typo. Dans un magnifique n° de Noël de l'illustration, épuisé depuis longtemps et très rare. Coté aujourd'hui. 25 fr.

Les amateurs ont vite épuisé ce n° consacré principalement à l'œuvre du peintre Fragonard et aujourd'hui presque introuvable.

**BAZIN** (René) de l'Académie Française. *Promenades en Corse*. Toute la Corse décrite en 100 p. divisées en VII chap. dans un vol. br. in-18 Paris, s. d. 5 fr. 50

Voyage publié avec d'autres dans un intéressant vol. de 350 p.

**ROCCA** (Pierre). *La Conque Marine*. Tableau historique et politique de la Corse ancienne. 1 broch. in-12 sur papier de luxe, couv. 2 coul. Paris, 1919. 4 fr.

Écrit pour une élite, cette curiosité bibliographique n'a été tirée qu'à 300 ex. paraphés par l'auteur et numérotés de 1 à 300, dont 250 seulement ont été mis dans le commerce.

**QUANTIN** (Albert). *La Corse (La nature, les hommes, le présent, l'avenir)*. 1 vol. br. VIII — 439 p. 21×13, couv. portrait de Paoli et 2 cartes, illus. Paris, 1914. Épuisé. 15 fr.

L'intérêt de cet ouvrage est tel qu'il a été épuisé en pleine guerre.

**VALÉRY**. *Voyages en Corse, à l'île d'Elbe et en Sardaigne*. 2 forts vol. 22×14 de 450 et 464 p. Paris, 1837. rare et recherché.

La partie sur la Corse, très développée, forme un ouvrage important, apprécié et constamment cité. Existe broché et relié.

**FORCIOLI-CONTI** (Comte). *Notre Corse*. 1 vol. gr. in-8, 26×17, broch. 384 p. Ajaccio, 1897. Épuisé, rare. 12 fr.

Partie descriptive. Partie historique.

**ORNANO** (Marquis d'). *La Corse militaire*. 1 fort vol. br. gr. in-8, couvert. illustrée, 25×17, CXCII-296 p. avec 11 planches hors texte, têtes de chap. couls-de-lampe, etc. Paris, 1904. 12 fr.

Cet ouvrage, résultat d'une mission, confiée par le ministre des affaires étrangères, étudie l'histoire des CorSES à Rome en 1662, avec une grande abondance de documents puisés dans les archives italiennes.

**FILIPPI** (E.). *Le maréchal de France Alfonso d'Ornano* maire de Bordeaux. Sa jeunesse, sa carrière militaire, sa carrière administrative, appendice, 2 gr. portraits. 1 vol. broch. in-8, 1915. 132 p. 2 fr. 50

L'ouvrage est précédé d'une étude historique sur Sampiero.

**BUSQUET** (Jacques), Docteur en Droit. *Le Droit de la Vendetta et les Paci Corses*. Le Droit à la Vendetta. Les Paci et les Paceri. Influences nationales et extérieures. La répression dans les temps modernes, etc., 1 très fort vol. gr. in-8, de 704 p. Paris, 1920. 30 fr.

Cet important ouvrage est suivi d'une bibliographie très développée occupant 36 p.

**TOGAB** (Arthur). *Souvenirs de la Corse*. 1 vol. br. 20×13. 366 p. compactes, couv. ill. Paris 1906. 6 fr. 50

Succession de plus de 60 petits tableaux corses illustrés par 16 photos de l'auteur hors texte.

**JACOBI (J.-M.).** *Histoire générale de la Corse depuis les premiers temps jusqu'à nos jours*, avec aperçu topographique, statistique, hist. nat., notices bibliogr., etc. Enrichi d'une carte remarquable de 10×60. 2 vol. in-8 de près de 500 p. Paris, 1835, très rare.

C'est la meilleure histoire qui fut publiée jusqu'à cette époque. Elle est très appréciée pour sa grande clarté.

**RAVEL (L.).** *La Corse, ressources de son sol et de son climat*. Le Sol, le Climat, le Paludisme, les Cultures, les Forêts, le Bétail, etc., 1 fort vol. br. illustré de photos de l'auteur, 19×12. VIII-442 p. . . . 6 fr. 50

Chacun de ces chapitres est divisé en un grand nombre de sous-titres où sont traitées toutes les questions concernant les ressources de la Corse.

**GREGOROVIVUS (Ferdinand)** *Histoire des Corses*, traduite de l'Allemand et annotée par P. Lucciana, avec, en appendice, les citations des auteurs grecs et latins, texte et traduction. 1 vol. gr. in-8, 170 p. Bastia, 1881. 5 fr. Voir compte-rendu, n° 2, p. 25.

Cette histoire, dont le principal mérite est la grande clarté, précède un important récit de voyage de l'auteur.

**MAURRAS (Charles)** *Anthinea; d'Athènes à Florence* (en passant par la Corse) *Figures de Corse; une ville grecque et française* (Cargèse). 1 fort vol. gr. in-8, 23×15, XII-304 p. Paris, 1919. . . . 7 fr. 50

Voir compte-rendu, n° 2, p. 32 et p. 54. En moins d'un an, cet ouvrage magistralement écrit, à épuisé 13 éditions.

**FREDERICK (fils de Théodore 1<sup>er</sup>)** *The description of Corsica with an account of its union to the Crown of great Britain, including the Life of General Paoli*, etc. 1 vol. gr. in-8, avec carte dépliant, VIII-212 p. London 1795, très rare.

Voir compte-rendu, n° 2, p. 39. Ouvrage suivi d'une pétition à l'Assemblée nationale pour l'exploitation du domaine de Galeria par Focard de Château.

**AMBROSI R.** *Histoire des Corses et de leur civilisation*, 1 vol. in-18, 19×13, br. couvert. VIII-608 p. avec 50 pl. phot. hors texte : division méthod. en 3 part. et XVI chapitres, résumés, lectures, bibliogr. Bastia, 1814. . . . 6 fr.

Voir compte-rendu, n° 4, p. 73. Cet ouvrage dont l'auteur est agrégé d'hist. et corserv. des antiquités de la Corse, a été récompensé par le Conseil général.

**COLONNA de Cesari Rocca.** *Histoire de la Corse*, écrite pour la première fois d'après les sources originales. 1 v. br. 19×12, VIII-316 p. s. d. . . 5 fr. Ouvrage documenté d'après les archives d'Italie, de France et d'Espagne.

**HANTZ & DUPUCH.** *La Corse*. Situation, origines, moyen-âge, période moderne, période contemporaine. 1 vol. br. 25×16, 144 p., pap. fort, nombre vignettes. Paris, 1908 épuisé.

Couverture illustrée, ouv. devenu rare.

**COLONNA de Cesari Rocca et Louis VILLAT.** *Histoire de Corse* (4<sup>e</sup> éd.), 1 vol. in-8 XXVIII-280 p., XVI planches fotogr. Paris, 1916. . . . 6 fr.

Fait partie de la collection *Les vieilles provinces de France*.

**COLONNA de Cesari Rocca.** *L'Évolution de l'Historiographie Corse*. 1 br. in-8, 32 p. Paris, 1916. . . . 2 fr.

Cette intéressante broch. sert de préface à l'*Histoire de Corse* écrite en collaboration avec M. L. Villat.

**ROSSI (J.-E.).** agrégé de l'Université. *Les Corses d'après l'histoire, la légende et la poésie*. 1 vol. br. 19×12, 234 p. sous conv. impr. 1900. . . . 7 fr. 50  
1<sup>re</sup> partie : histoire de la Corse. 2<sup>e</sup> partie : études sur les coutumes, voceri, vendetta, mariages, hospitalité, etc.

**QUILICHINI (J.-B.).** *La Piève d'Attalla, monographie du Canton de Tallano* Ses produits, ses beautés, ses enfants. 1 broch. in-8, 64 p. avec préf. de J. Orsatti, Bastia, 1904. . . . 3 fr.

Intéressant ouvrage divisé en XXV chap. dans lesquels la partie économique et celle de l'histoire locale sont très développées.

**BENNET (Dr James-Henry).** *La Corse et la Sardaigne*. Étude de voyage et de Climatologie. 1 vol. rel. percal. titre frappé, VIII-253 p. 3 cartes en coul. dépliantes, Paris, 1876, épuisé. 8 fr. 50

Cette édition française reproduit la 5<sup>e</sup> édition anglaise qui fait autorité. Toute la Corse, son histoire, sa nature et ses mœurs y sont magistralement décrites.

Même édition, broch. derniers ex. . . 5 fr. 50

**DESBRASSES (Docteur F.)** *Une Villégiature à Piana, mœurs Corses*. Album de luxe, gr. in-4<sup>e</sup>, 31×25, broch. Couv. illustrée avec 20 photos, dont plusieurs pleine page, Paris, 1916. 4 fr. 50  
Les photographies, sur papier glacé sont supérieurement imprimées. (Voir C. R. n° 4).

**MÉRIMÉE (Prosper)** *Mateo Falcone*. Nouvelle Corse accomp. de sept autres nouvelles du même auteur formant un vol. in-18 de 336 p. Paris, s.d. 5 fr. 50  
Cette nouvelle de l'auteur de *Colomba* a eu la même célébrité.

**BONETTI (Cl. A.)** *Lettre de Corse*, Compte-rendu d'une excursion (grotte de Vellone) 1 hr. in-8, 16 p. 189. 4 fr. 50  
Extrait d'un Bulletin épuisé et rare.

**ANDREI (A.)** *A travers la Corse*. 1 vol. in-18, XII-334 p. 37 grav. carte col. et plans, Paris, 1893, 1 vol. broché, 6 fr., relié . . . 7 fr. 50  
De la collection des « Étapes d'un touriste ».



**CASTELNAU** (Paul) *Les Côtes de la Corse, étude morphologique.* 1 vol. broch. in-4° (23×18) ill. de 37 cartes et photos, Paris, 1920. . . 8 fr.

Importante et très intéressante partie de la thèse de doctorat inédite dont nos livraisons 2 et 3 ont publié un chapitre. Cet ouvrage nouveau obtient un succès considérable et mérite.

**MONTI** (J.) *Histoire de la Corse, à l'usage des écoles de la Corse;* avec une carte et des gravures. 1 vol. in-18 br. 196 p. Paris, 1886. . . 4, 50

Excellent résumé pour apprendre aisément l'histoire de la Corse.

**MACÉ** (Dr) *Une visite à Cargèse, colonie grecque en Corse,* 1 broch. in-18, 84 p. sous couv. impr. Chambéry 1893. . . . . 3 fr.

Etude complète en 32 chapitres, de cet intéressant épisode historique.

**BERGERAT** (Emile) *La chasse au Mouflon ou petit voyage philosophique en Corse.* 1 vol. in-18, 348 p. couvert pap. cuir repliée, 1893. . . 6 fr. 50

Très spirituel commentaire de l'Excursion en Corse du Prince Roland Bonaparte.

**BEROY** (J.) *Corse et Italie, Impressions de voyage,* 1 vol in-18, br. VIII. 240 p. Nancy 1897. . . . 6 fr. 50

Description pittoresque de 15 Villes de Corse et d'Italie.

**MARCAGGI** (J.-B.) *Une Genèse: Napoléon. L'élève Napoléon de Buonaparte. L'officier d'artillerie. La Révolution en Corse.* 1 vol. br. grand in-8. XII-373 p. Ajaccio, 1895. . 12 fr.

Première édition devenue rare et qui eut un grand retentissement.

**MARS.** — *En Corse par la Riviera.* Album grand in-8, oblong contenant une centaine de très intéressants dessins d'après nature dont beaucoup en chromo et plusieurs en pleine page, Paris, s.d. . . . . 5 fr.

Tous les croquis sont de la Corse (Aucun de la Riviera) accompagnés d'un texte humoristique. — *Epuisé.*

**SPALIKOWSKI** (Ed.) *Impressions de Corse.* Le pays : les habitants ; l'industrie, la politique ; les mœurs ; l'avenir de la Corse. 1 vol. in-18 broché, Paris, 1909. . . . . 3 fr. 50

Intéressant ouvrage trop peu connu.

**MÉRÉ** (Charles). *Les trois Masques, pièce en un acte avec 5 illustr. de Macchiati.* 1 broch. in-8, 2 col. Paris 1909 . . . . . 3 fr 50

Drame de Vendetta dans un village corse.

**BOSWELL** (G.). *Relazione della Corsica di G. Boswell scudiere trasportata in Italiano dall'Originale Inglese Stampato nel 1768.* Suivi de : *Giornale del Viaggio, etc, Con alcune memorie del generale Pasquale Paoli,* che serve di Tomo II alla Relazione etc. Deux tomes en 1 vol. in-8, rel. parch. anc. Londra, 1769, rare. . . . . 18 fr.

Quelques nouillures, nom sur le titre.

**COLONNA DE CESARI ROCCA.** *Don Juan Corse,* sa famille, se légende, sa vie. 1 br. in-12, 72 p. couvert. 2 coul. Paris. 1917. . . 3 fr. 50

Edition de luxe, caract. Elzévir, ornements, fleurons, etc. On y voit que le célèbre héros de la littérature et du théâtre était né de père et de mère corses.

**JOLLIVET** (Maurice). *Un royaume Anglo-Corse* (Les anglais dans la Méditerranée), 1794-1797. 1 vol. in-12, broch. XII-360 p. Paris 1896, *épuisé, devenue rare.* . . . . 5 fr. 50

C'est l'étude la plus complète de cette curieuse époque de l'histoire de la Corse.

**MAGGIOLO** (Vte Adrien). *Corse, France et Russie. Pozzo di Borgo (1764-1842).* 1 vol. br. in-18, VIII-450 p. portrait. Couverture illustrée, 1890. . . . . 5 fr. 50

Histoire diplomatique très discutée dans les rapports avec Napoléon. (Dédicace).

**DAVOIS** (Gustave) *Les Bonaparte littérateurs, essai bibliographique.* 1 broch. in-8, 72 p. sur 2 col. 1909. . . 5 fr.

Epuisé et devenu très rare.

**RÉGIS** (Max) et **MARTIN** (J.-Ch.) *La Vendetta, étude de mœurs corses : état, origines, causes, effets, remèdes.* 1 vol. br. in-16 raisin, 184 p. 5 fr. 50

Important recueil de citations documentaires.

**CHOIN** (P. de) officier des Haras. *La situation chevaline en Corse.* 1 livraison 8 p. in-4, sur 2 col. avec 4 photos, Paris, 1916. . . . . 1 fr. 75

Etude complète et document. de la question.

**CHANAL** (Ed.) ancien vice-recteur de la Corse. *Voyages en Corse, descriptions et récits.* Nomb. photo-grav. 1 fort volume in-8, 25×17, broché. Paris, 1889 . . . . . 8 fr. 50

Intéres. ouvrage, épuisé depuis longtemps.

**COWEN** (William) *Six weeks in Corsica* 1 vol. in-8, rel. toile gaufr. fers à froid, tr. dorées, aigle, couronne, statue de Napoléon on sur la dos et reprod. sur le plat, ill. par 14 pl. fines grav. à l'eau forte. Londres, 1848. . . 20 fr.

Ouvrage excellent et très rare.